

"Les fillonistes ont dépassé la fachosphère dans la propagation de fake news"



François Fillon, candidat Les Républicains. (Francois Mori/AP/SIPA)

Chercheur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de l'analyse des crises sur les réseaux sociaux, Nicolas Vanderbiest a analysé les principales "fake news" qui ont émaillé la campagne. Ses conclusions sont explosives.



[Caroline Michel](#) Publié le [21 avril 2017 à 18h06](#)

Chercheur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de l'analyse des crises sur les réseaux sociaux, Nicolas Vanderbiest a analysé les principales "fake news" qui ont émaillé la campagne. Avalanche de comptes complotistes, fillonsphère... Ses conclusions sont explosives.

Quels enseignements tirez-vous de cette campagne présidentielle, qui a été marquée par une multitude d'opérations d'intox sur les réseaux sociaux ?

Cela fait quatre ans que j'étudie la propagation des rumeurs sur Twitter et tout ce que j'avais pu imaginer dans ce domaine est arrivé. On a tout eu : les fausses informations, les faux sondages, les faux comptes pour dénigrer les candidats... Ceux qui ont le plus partagés ces fausses informations [sont les militants des Républicains](#), partisans de François Fillon et de Nicolas Sarkozy, suivis des militants de Marine Le Pen et de ce qu'on appelle la "cathosphère". La première analyse que l'on peut tirer de cela, c'est que certains militants ont été plus occupés à dézinguer d'autres candidats que le leur, et en particulier Emmanuel Macron, qu'à faire la promotion de leur propre camp.

Il y a eu plusieurs opérations que je n'aurais pas crues possibles auparavant, tellement elles ont été sophistiquées. La première, c'est la rumeur attribuant à Emmanuel Macron un [financement par l'Arabie saoudite](#). Elle a été propagée par un faux site qui ressemblait en tout point à celui

d'un grand quotidien belge, Le Soir. C'était très malin et bien fait. Par rapport aux "fake news" traditionnelles, celles notamment propagées par la patriosphère, il y avait là la volonté de se cacher, la création au préalable d'une couche de faux comptes anti-Macron pour propager la rumeur. Je ne crois pas que cela puisse être l'œuvre d'un quidam, j'y vois plutôt la main d'une officine très bien organisée.



La deuxième opération a eu lieu ce week-end : elle a utilisé l'espace des blogs de Mediapart pour nuire à Emmanuel Macron encore, en le comparant [à un nouveau Cahuzac](#). [75 faux comptes](#) ont été créés en une nuit pour relayer la rumeur. L'objectif était de multiplier les retweets pour que le sujet "Emmanuel Cahuzac" apparaisse dans les sujets les plus partagés sur Twitter, les trending topics. J'ai découvert l'opération par hasard, au moment où tous les faux comptes étaient en train de tweeter. J'ai dénoncé un "fake" sur mon propre compte Twitter, et les 75 faux comptes ont intégralement été supprimés en une heure. Cela a peut-être coupé court à l'opération, je ne sais pas.

On a eu l'impression, durant cette campagne, que le camp Fillon avait totalement intégré sur Internet les méthodes de la fachosphère, au point que l'on pourrait parler de l'apparition d'une "fillonsphère". Partagez-vous cette analyse ?

Si le critère, c'est le recours systématique à des "fake news", alors je dirais que le camp Fillon a même dépassé le FN dans ce domaine. On l'a vu dès la primaire avec l'installation de la rumeur [Ali Juppé](#) [attribuant à Alain Juppé une proximité avec les radicaux islamistes, NDLR]. Elle s'est immiscée petit à petit, on voyait les comptes pro-Fillon qui tweetaient : "c'est vrai pour Ali Juppé ?", c'était subtil, petit à petit on installe le sujet.

Ça a été d'une telle efficacité que l'équipe digitale de Juppé en parle encore. Quand la fachosphère a essayé de faire pareil avec le thème "Djamel Macron", ça n'a pas du tout marché, ça a été lancé de manière grossière, tout le monde voyait bien d'où ça venait. Les comptes pro-Fillon les plus actifs, comme Fandetv, Ridiculetv ou Tprincedelamour, ne sont pas liés de manière apparente avec une personnalité publique, contrairement à ce qui se passe dans la sphère FN où ce sont les [politiques](#) en personne qui tweetent. Du coup, c'est plus tendancieux, on ne se rend pas compte tout de suite que c'est orienté.

Avez-vous constaté une volonté d'influence des médias russes dans la campagne présidentielle française ?

Le site Sputnik ne traite pas de la [présidentielle](#) française. En revanche, Russia Today en parle abondamment, avec une audience qui m'a surpris. Il y a plus de 100.000 personnes qui ont mentionné ou retweeté un propos de Russia Today. Les communautés [relayant cette forme de propagande russe](#) sont regroupées autour de François Fillon, François Asselineau et Marine Le Pen. Pour les deux premiers, les communautés Fillon et Asselineau, les médias russes sont une source d'information parmi d'autres. Mais pour la communauté autour de Marine Le Pen, ces médias pro russes sont parmi les seuls suivis parmi les médias traditionnels, c'est très étonnant.

A-t-on une idée de l'influence réelle de ces "fake news" sur le vote des électeurs ?

Twitter reste une bulle dans laquelle se retrouvent majoritairement journalistes et militants. Ce que je ne sais pas mesurer, c'est la manière dont les opinions exprimées sur Twitter se propagent dans les cafés, dans les familles. Il faut beaucoup de temps pour mesurer l'impact réel. Il faudrait que des chercheurs aillent demander aux électeurs s'ils ont été en contact avec la rumeur et de quelle manière cela les a influencés. Tout ce que je peux mesurer moi, c'est comment la rumeur se propage sur Twitter et au sein de quelle communauté.

Vous avez aussi mené un travail d'analyse sur les bulles informationnelles. Aux Etats-Unis, certains commentateurs avaient reproché à Facebook d'avoir pu influencer le vote par le biais de ses algorithmes qui proposent aux utilisateurs des comptes aux opinions similaires aux leurs. Qu'avez-vous constaté ?

C'était très intéressant de faire l'exercice sur Twitter, car les comptes que vous suivez sur ce média relèvent de votre propre choix, et pas d'un algorithme. C'est assez étonnant de constater que la communauté proche de Macron par exemple s'informe aussi bien auprès de "Libération" que du "Figaro". Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est que pour la communauté de Marine Le Pen, deux des trois sources d'information principale sont Fdesouche et de Boulevardvoltaire, qui appartiennent à la sphère complotiste et pas aux médias traditionnels. C'est une tendance de fond.

Les sources d'information des militants des différents candidats



Propos recueillis par Caroline Michel